



Publié pour le Département de l'Agriculture de la Province de Québec, par Eusébe Senecal & Fils, Montréal.

Vol. VII. No 5.

MONTREAL, MAI 1884.

{ Un an \$1.00
payable d'avance.

Table des matières.

Soins et nourriture du bétail.....	65
Agriculture et la science.....	67
Le cheval.....	68
Irrigation—Prairies irriguées en pente.....	69
Nos gravures.....	72
Science usuelle—La pression de l'atmosphère.....	72
Les volailles—La sélection.....	74
L'élevage des poussins—La nourriture.....	74
Les lamentations d'une graine de chou.....	75
La vigne sauvage.....	77
Le blé-d'inde.....	78
Les cercles agricoles.....	78
La loi de laillite et les cultivateurs.....	79
Bibliographie. Traité de la culture fruitière—Baltet.....	79
Deuxième rapport de la société d'industrie laitière de la P. Q., 1883.....	80
Correspondance—Les sucreries de betteraves.....	80
On demande des reproducteurs.....	80

de la rappeler : C'est que la plus belle et la meilleure vache du monde ne donnera pas de lait si on ne la nourrit pas. Mais cette vérité, si inattaquable sous la forme que je viens de lui donner, n'est pas moins acceptable dans tous les degrés de son application. Moins la vache a de nourriture, moins elle produit de lait, et plus elle en a, plus elle en donne. Et cette vérité s'applique à toutes les époques de l'année et à toutes les vaches laitières. Il ne suffit pas pour garder ses animaux en bonne condition qu'ils aient tout ce qu'il leur faut pendant l'été ; il faut de même que l'on pourvoie largement à leurs besoins pendant l'hiver et bien plus attentivement que pendant la belle saison. La nature est une bonne mère qui sait varier ses produits pour toujours offrir du nouveau à l'animal ; mais une fois à l'étable, c'est la main de l'homme qui doit continuer seule l'alimentation.

Un des meilleurs fabricants de beurre des Etats-Unis m'étonna fort un jour en me disant que pendant l'hivernement aussi bien qu'en été, il ne donnait à ses vaches que deux repas par jour ; je lui demandai des explications. Il se mit alors à me conter comment il s'y prenait pour obtenir de bons résultats avec ce curieux régime. Il ne donnait à ses vaches que deux repas par jour, mais il avait bien soin de faire durer le repas pendant plusieurs heures, en leur servant, à petites doses, une grande variété de nourriture ; puis, après le repas, il mettait encore dans la crèche quelque chose pour exciter leur appétit jusqu'au repas suivant, sans pourtant rien gaspiller. Pour les tenir en bonne santé, quand le temps le permettait, il les faisait sortir tous les jours, mais il avait encore bien le soin de leur donner d'excellents fourrages pour les amuser pendant l'heure ou deux passées au grand air. De même en été, après avoir fait passer à ses vaches plusieurs heures au pâturage, il avait invariablement, deux fois par jour, l'habitude de les attacher dans l'étable pour les traire à l'abri des mouches, du vent, de la pluie. Elles s'y trouvaient en face d'une crèche remplie de nourriture agréable aux vaches et propre à la production du lait le plus riche. C'est ainsi qu'il était arrivé, en ne donnant que deux repas par jour, hiver et été, à produire une moyenne de 300 livres de beurre par vache, par année ! Je compris enfin qu'il est facile de ne donner que deux repas par jour aux vaches si l'on a le soin

Soins et nourriture du bétail.

CONFÉRENCE PAR M. E. A BARNARD, DONNÉE DEVANT LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, À SAINT-HYACINTHE, LORS DE SA RÉUNION DU 14 NOVEMBRE 1883.

(Extrait du deuxième rapport de la société d'industrie laitière de la province de Québec.)

Monsieur le Président, Messieurs,

Je dois vous prévenir, avant d'aborder le sujet qui m'a été assigné pour cette réunion, que je me trouve ici un peu par hasard. Je ne prévoyais pas, il y a quelques jours, que je pourrais me rendre à Saint-Hyacinthe, mais heureusement une mission qui m'a été confiée a mis Saint-Hyacinthe sur ma route ; je ne le regrette pas, seulement, je me vois forcé de vous parler sans aucune préparation.

J'ai à traiter des soins et de la nourriture du bétail en vue de la production du lait, ce que je vais faire d'une manière bien générale. En abordant ce sujet, il se présente à l'esprit une vérité tellement élémentaire qu'il paraît peut-être ridicule